

FÊTE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE A
ST. PIE.

—000—

Dimanche, le 28 Aout courant, avait lieu, à St. Pie, une fête agricole et industrielle chez notre ami M. Joseph Chicoine, à l'occasion de l'inauguration d'une machine à broyer le lin, que ce monsieur vient de construire.

Plus de 500 cultivateurs et amis de l'agriculture s'y étaient donnés rendez-vous.

Le Revd. Messire Desnoyers, curé de la paroisse, ouvrit la fête par la bénédiction de la bâtisse qui contient la machine, puis vint la bénédiction d'une cloche destinée à appeler les ouvriers qui travailleront dans l'établissement. Les parrains et marraines étaient : P. E. Roy, Ecr., et sa demoiselle ; M. Olivier Roberge et sa dame ; M. F. A. Girouard et sa dame ; M. Régis Racicot et sa dame ; M. Jacques Monty et Demoiselle Otilie Beauchemin ; M. Micael Ronand et Demoiselle Philomène Beauchemin.

Après la bénédiction tous les assistants vinrent tour à tour en éprouver le son et verser une offrande généreuse.

La fête se termina par d'éloquents discours de la part de Louis Delorme, Ecr., préfet du comté de St. Hyacinthe, M. Lanctot Ecr., J. B. Bourgeois, Ecr., T. A. Bernier, Ecr., J. A. Chicoine, Ecr., avocats de St. Hyacinthe et de M. Antoine Racicot, arboriculteur de St. Pie.

Une lettre d'excuse fut lue de la part de P. S. Gendron, Ecr., M. P., pour Bagot.

Nous félicitons M. Chicoine pour le succès de cette fête ; c'est un bon augure pour la réussite de son entreprise.

La machine à broyer le lin en question est des mieux perfectionnée, et mérite tout l'encouragement des cultivateurs. Nous invitons ces derniers à y porter leur lin.

UN EXEMPLE.

—0—0—

Un ami de l'agriculture qui visitait dimanche la ferme de M. Augustin Sansoucy, à St. Césaire, nous fait un tel récit de sa visite que nous sommes portés à offrir cette ferme en exemple à nos lecteurs.

Voici ce que M. Sansoucy a su faire produire à 10½ arpents de terre. Au moins 10,000 livres de tabac. Une grange de 50 pieds sur 30 en est pleine

jusqu'au faite. Ce talac est évalué à 15 centins la livre : c'est le moins qu'il se vend, vu son excellente qualité : 10,000 livres de tabac à 15 centins la livre font \$1500.00.

A part le champ de tabac, il y a un champ de melon : environ 4,000 melons pesant en moyenne 15 à 20 livres : il y en a deux qui pèsent 33 livres.

Il y a encore un champ de blé-d'inde, qui promet de rapporter plusieurs centaines de minots, et un champ de patates qui, suivant les probabilités et les apparences, donnera 150 minots.

Un pied du blé-d'inde en question compte 22 épis.

Il y a encore un carré immense semé en concombre pour cornichons.

A part tout cela, une partie des 10 arpents laissés en prairie, a rapporté 40 voyages de bon foin.

Les bâtiments, les clôtures sont en bon ordre, et la maison est ombragée par un joli bocage.

Voici les renseignements qu'on nous a donnés sur cette ferme, que nous formons le projet de visiter nous-mêmes. Les cultivateurs en général trouveront un profit à visiter l'établissement de M. Sansoucy, qui est au reste bien connu comme homme pratique, surtout comme cultivateur de tabac.

La distance de St. Hyacinthe à St. Césaire est facile à franchir : le *Notre-Dame* se rend à cette dernière localité deux fois par semaines.

L'EXCES DE NOURRITURE CHEZ LES
ANIMAUX.

Nous trouvons dans *Maitre Jacques* quelques observations fort judicieuses sur la façon dont les animaux sont nourris et soignés dans les campagnes. Voici comment s'exprime cette feuille :

« Vous reconnaissez tous, en effet, la nécessité d'animaux dans une ferme.

A l'exemple de Jacques Bijault, vous dites qu'une ferme sans bétail est une cloche sans lattant ; mais cela ne vous empêche pas quelquefois de négliger, de soigner ce bétail convenablement. Et tenez... je veux vous trouver un défaut, sans qu'il soit besoin d'aller bien loin.

« Lorsqu'il m'arrive d'entrer dans vos écuries, je vois souvent des chevaux dont le ratelier est rempli de foin. Ce premier foin mangé, j'en vois mettre d'autre ; vous bourrez le ratelier : c'est si facile de monter au grenier et de jeter de la pâture aux animaux ! Vous croyez

agir en bons maîtres, eh bien ! moi, je vous dis que vous tuez vos chevaux ; oui vous les tuez, et comment cela ? Je vais vous en donner l'explication. Vous croyez peut-être que cette énorme quantité de foin s'en va, passant par l'estomac et les intestins, ce que vous appelez les boyaux, pour être rejetée, en forme de crotins, à la manière d'une lettre se rendant promptement à destination, après qu'elle a été mise dans la boîte ? Il n'en est pas ainsi. L'estomac d'un cheval est très petit : c'est à peine s'il peut contenir 16 à 18 livres de liquide ; aussi chasse-t-il bien vite aux intestins tout ce qu'il ne peut garder. C'est déjà, par conséquent, un travail de géant que vous lui imposez en le bourrant continuellement de nouvelle matière ; et ce travail est d'autant plus grand qu'il faut en même temps que ce pauvre ouvrier prépare à sa façon chaque parcelle alimentaire avant de l'envoyer plus loin. Voilà donc l'estomac tendu, gonflé outre mesure, travaillant sans cesse à se débarrasser de son contenu ! Mais ce n'est pas tout. Il n'est séparé des poumons, c'est-à-dire des organes chargés de respirer, que par une mince cloison ; de sorte que, lorsqu'il est ainsi gonflé, il presse de tout son poids sur ceux-ci, il les gêne et nuit, par conséquent, à l'entrée de l'air dans la poitrine.

« Mettez donc au travail, immédiatement après le repas, un cheval qui a mangé à l'excès ; je vous demande s'il est à son aise. Et si vous l'obligez à de violents efforts, les poumons ne peuvent plus se suffire. Gênés qu'ils sont par la présence de cet hôte incommode, ils se débattent contre la résistance qu'ils ont à vaincre mais inutilement, il faut qu'ils cèdent et..... erac..... vous avez rendu votre cheval *poussif* ! Bienheureux êtes vous encore si votre vicieuse pratique n'entraîne pas une mort subite.

La mort est un fait plus rare en raison de la présence des intestins, qui sont pour l'estomac une décharge dix ou douze fois plus grande que lui, et dont il a hâte de profiter en pareille circonstance ; mais ces intestins, gonflés à leur tour nuisent considérablement aussi au jeu de la respiration. Regardez en effet un cheval qui a le ventre gros, descendu, ce qu'on appelle un ventre de vache, et vous comprenez combien ce poids énorme met obstacle à l'élévation des côtes, au moment où l'air entre dans la poitrine.

« Peut-être supposez-vous qu'une